



Les sept fleurs du mâle

Ceci est un conte mais attention : cœurs fragiles ou innocents s'abstenir. Pour lire Audrée Wilhelmy, romancière québécoise de trente ans qui apparemment n'a pas froid aux yeux, il faut avoir l'estomac bien accroché.

Où nous conduit-elle ? Dans un pays imaginaire, non situé. L'époque où se déroule l'histoire l'est à peine plus. Un manoir, une académie de danse, un opéra, le Quartier Gris, la place des Roches, on imagine une bourgade proprette. Est-elle située sur la carte du Tendre ? Plutôt au royaume des enfers ? Car règne sur ce roman un véritable Barbe bleue, Féléor Barthélémy Rü, dont on fait la connaissance alors qu'il est imberbe. Cet homme a un pouvoir de séduction tel que toutes succombent. À tous les sens du mot, comprend-on d'ailleurs assez vite.

Les Sangs se distinguent de la littérature contemporaine moins par le thème que par une maîtrise narrative époustouflante : le livre est constitué du récit que chaque femme fait de sa rencontre et de sa vie avec Féléor Rü.

Elles sont sept et ont nom Mercredi, Constance, Abigaëlle, Frida-Oum, Phélie, Lotta et Marie des Cendres, fait-on plus poétique ? Leur histoire commence invariablement par une description de chacune

d'elles qu'on sait pourtant vouée à la souffrance et à mort. Elles ont leur personnalité, leur genre, indéniablement. Minutie des détails vestimentaires ou anatomiques, il y a quelque chose – osons le mot – d'un mode d'emploi où le raffinement ajoute à la cruauté.



LA CHRONIQUE d'Etienne de Montety

Chaque partie du journal intime de ces dames est suivi – complété, voire contredit – par la lecture qu'en fait Féléor. Les épouses corrigent aussi le récit qu'a pu faire celle qui les a précédées dans les bras du mâle. Elles savent le sort qui fut réservé à leurs devancières. Elles pressentent le leur, certaines jurent de pouvoir échapper à la malédiction. L'attraction est trop forte.

Entre jeux interdits et mortelle randonnée, un tourbillon s'ensuit, qui est l'une des clés de la réussite du roman : où sommes-nous ? Dans un rêve, un phantasme ? Une histoire s'écrit sous nos yeux inquiets.

Le livre joue sur tous les codes du conte de fées (*Peau d'Ane*, *Barbe Bleue*), mais il tient aussi du roman initiatique, avec quelques

reconnaisances de dette adressées au divin marquis ; à sa lecture, on songe en vrac à *Histoire d'O*, *L'Amant de lady Chatterley*, *Le Roi des Aulnes*. L'auteur explore les classiques du genre : domination, amour, souffrance, jeux pervers, et ces thèmes symboliques que sont la danse, la chasse à courre ou la partie de tarot.

L'une des victimes écrit : « *J'écris. Seulement ça, c'est déjà un geste drôle pour moi. Je ne suis pas quelqu'un qui devrait prendre un crayon et écrire. (...) Je suis quelqu'un qui aime comprendre les mécanismes, les rouages des objets.* » Tout le livre est là. L'exposé des vices et des cruautés est, au fond, secondaire. Audrée Wilhelmy se garde bien de se vautrer dans l'érotisme ou le sanglant. Les méandres des cœurs, les ruses de l'instinct, ce qui réunit deux êtres jusqu'à les emprisonner, c'est cela qui l'intéresse.

Il y a plus : elle impose un style. Elle surplombe avec maestria l'histoire horrible qu'elle raconte. On assiste ébahi à la révélation d'un vieux secret : à quoi songent les jeunes femmes. ■



LES SANGS

D'Audrée Wilhelmy,
Grasset,
181 p., 16,50 €.